

participé en quoi que ce fût au complot qui voulait frapper Hélène et dont il était la victime.

Jamais M. de Kerlor n'aurait cru à une telle perfidie.

Mariana vit tout de suite que la physionomie de son petit-cousin reflétait les traces d'un récent bouleversement, et le cœur de la jolie fille fut inondé d'une âpre jouissance.

—Le coup aurait-il déjà porté ? se demanda-t-elle, tandis qu'errait sur ses lèvres son habituel sourire de sphinx.

Georges la regarda, poussa un soupir et hocha la tête.

—Peut-on vous demander ce que vous faites à Brest, mon cousin ? demanda-t-elle.

Il répondit :

—Une affaire urgente....

—Ah ! Et tout le monde va bien chez vous ? Votre mère ? Carmen ?

—Merci. Tout le monde !....

—Mlle de Penhoët ?

Le visage de M. de Kerlor se contracta ; le désespoir le plus navrant se lut dans ses yeux : mais il se contraignit.

Il n'avait pas le droit de raconter à Mlle de Sainclair le drame de Kerlor, bien que la petite-cousine eût été la première confidente de son amour.

—Excusez-moi, murmura-t-il, je suis attendu....

Elle voulait en savoir davantage et poursuivit hardiment :

—Vous paraissez préoccupé, mon cher cousin.... Auriez-vous un chagrin ?

—Oui, j'en ai.... J'en ai un très grand, Mariana.... Plus tard vous saurez peut-être.... Adieu !

Il lui serra hâtivement la main et s'éloigna.

Mlle de Sainclair n'avait plus besoin de dissimuler son triomphe.

Ses yeux étincelèrent d'une joie diabolique ; elle ne s'était jamais sentie aussi heureuse.

Elle avait été décidément bien inspirée en laissant éclater sa haine devant Mlle Monique Aubierge ; ce n'était pas en vain que cette poche de fiel s'était déchirée ; le mariage de Georges et d'Hélène n'aurait pas lieu ; l'attitude désolée de ce pauvre Kerlor prouvait qu'il venait de se passer quelque chose de grave au château.

La comtesse était prévenue ; elle avait commencé vraisemblablement par chasser l'intrigante dont le triomphe et la présence au château auraient été de courte durée.

Mlle de Sainclair connaissait la rigidité des principes de sa cousine, qui n'avait pas dû hésiter une minute en apprenant le scandale qui menaçait d'éclater.

—Allons ! fit Mariana avec une âpre jouissance, en souriant de nouveau, découvrant ses dents blanches de jeune tigresse, mon œuvre est commencée de la façon la plus brillante.... Je la continuerai.... C'est bon de se venger ! Mais il faut aller jusqu'au bout.

Le lendemain M. de Kerlor arrivait à Morgat, résolu de s'y enfermer dans la retraite la plus profonde jusqu'au surlendemain. Il s'accordait ce sursis, non pour se laisser la possibilité de revenir sur sa funeste détermination, mais pour vivre avec la pensée d'Hélène pendant ses derniers moments, au milieu de cet asile forestier qui lui rappellerait ses heures fortunées où il n'était qu'un enfant et où il courait à travers ces futaies, ces gaulis, ces ronces enchevêtrées, toute cette luxuriante verdure.

Il passa la journée dans un calme étonnant.

Ses souffrances avaient disparu ; il lui semblait vivre dans une autre atmosphère et il se disait que cette dernière étape, si tranquille, lui faisait présager la paix éternelle, dans laquelle il allait entrer.

Il était bon qu'il se reposât un peu, comme ces passagers qui vont entreprendre une très longue traversée.

Il ne voulut pas écrire immédiatement à Carmen ; il eût ravivé ses blessures saignantes ; et d'ailleurs il entendait s'isoler complètement en ce moment suprême de tout ce qui n'était pas le souvenir de Mlle de Penhoët.

Le jour était revenu ; Georges calcula le nombre d'heures qui lui restaient à vivre.

Il fut étonné que sa vie fût encore si longue ; mais il attendrait jusqu'au moment qu'il s'était assigné.

Il alla se promener dans les bois et revint au pavillon vers midi.

Romain, le vieux serviteur, que la vicomtesse avait relégué à Morgat, pour qu'il y eût moins de fatigue, avait préparé le déjeuner du comte.

M. de Kerlor toucha à peine aux aliments. Il retourna dans une sorte de chaumière agreste, dominant la mer, où il avait fait installer autrefois une petite bibliothèque. Le moment était venu de dire adieu à Carmen.

Il rédigea la lettre que nous avons reproduite, et qui fut mise à la poste par Romain.

Il resta très tard dans sa retraite, laissant flotter ses pensées dans une sorte de brume.

Enveloppé dans le grand silence de la nuit, il regardait le firma-

ment, semblant découvrir pour la première fois les splendeurs d'une nuit estivale.

Ses rêves s'envolaient vers le zénith. Il ne ressentait plus ni haine ni colère contre les gens qui brisaient son bonheur.

Il se détachait des misères terrestres et semblait avoir déjà un pied dans l'éternité.

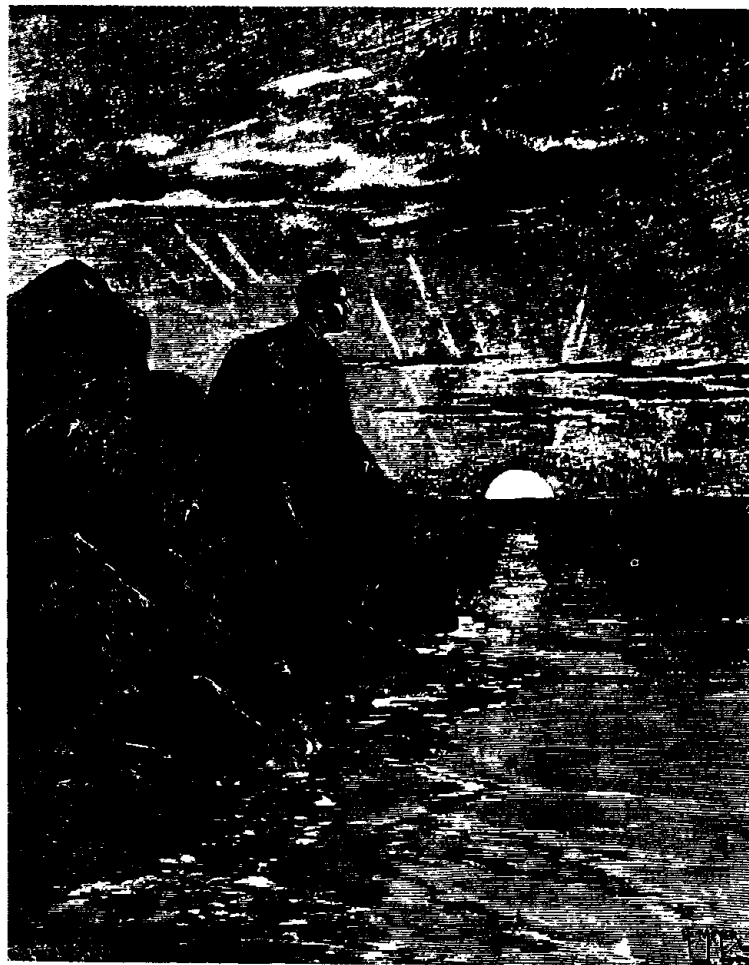
Et pourtant, il n'était pas isolé ; l'ombre d'Hélène était auprès de lui ; les parfums sylvestres qui flottaient autour de lui dans l'air lui rappelaient le souffle léger de la chère enfant ; les étoiles avaient le doux scintillement de son regard, et son charme se retrouvait dans toutes les manifestations mystérieuses de la nature embaumée.

Il s'imaginait entendre, parmi les imperceptibles soupirs des fleurs et des plantes, la voix d'Hélène mélancoliquement affaiblie.

Toutes ces harmonies nocturnes étaient enveloppantes comme de craintives caresses, exquises comme des plaintes d'amour ; elles baignaient son front éclairé par la pâle et sereine clarté qui tombait d'en haut.

Oui, Hélène était partout : dans la brise, dans le murmure de de l'Océan.

Le lendemain matin, M. de Kerlor chargea son revolver avec la tranquillité d'âme d'un soldat qui se sait condamné à mort.



Georges voulut faire ses adieux à l'Océan et se rendit sur la grève. Le soleil se couchait dans une splendeur féérique.—Page 525, col 2

Les heures s'écoulèrent rapidement jusqu'au crépuscule ; Georges voulut faire ses adieux à l'Océan et se rendit sur la grève.

Le soleil se couchait dans une splendeur féérique. Des nuées embrasées formaient des dessins capricieux, dont l'aspect se modifiait suivant la position de l'astre qui s'enfonçait progressivement dans les flots.

Le spectacle dura plus d'un grand quart d'heure ; puis le soleil disparut ; les nuages redevinrent d'une couleur de cendre ; toutes ces magnificences s'étaient évanouies.

M. de Kerlor rentra dans son domaine.

Il murmura :

—Hélène aussi a voulu mourir !

Et il se rappelait les confidences que Carmen lui avait faites. Tous les détails de l'entrevue si émouvante entre sa sœur et l'orpheline lui revenaient à la mémoire avec une incroyable intensité.

—Oui, elle a voulu mourir, répétait-il, d'une voix de rêve.... Elle m'a donné l'exemple.... L'existence m'est impossible sans elle.... Je ne la supporterai pas....

L'heure suprême allait sonner.

.....